

En Bref...

Alerte à (Ker)Malibu

À la fin du mois de mai 2013, j'étais sur Ouessant pour photographier quelques fleurs, des craves à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* et les paysages les plus fleuris de l'île. Après quelques jours passés sur l'île, j'étais au bord de la falaise qui surplombe le port du Stiff à attendre le bateau qui me ramènerait sur le continent quand un rapace se mit à tourner autour de moi en piaillant comme si je lui avais marché sur la queue. D'après la taille et l'allure, c'était une femelle de faucon pèlerin *Falco peregrinus* mais je ne comprenais pas ce que j'avais bien pu lui faire. Fanch, l'animateur du CEMO (Centre d'études des milieux d'Ouessant) qui était venu me chercher à la descente du bateau pour me montrer les plantes les plus représentatives de l'île, m'avait parlé d'un couple de faucons qui nichait au sud de l'île mais il ne m'avait rien dit concernant le Stiff. C'est grâce à des goélands qui harcelaient un rocher en contrebas de la falaise que je compris pourquoi «Madame pèlerin» était si énervée. Un jeune faucon était perché sur le caillou en question et repoussait tant bien que mal les attaques en piqué des goélands qui ne semblaient pas apprécier sa présence. Le jeune faucon était installé sur son promontoire minéral au milieu d'une barre rocheuse qui coupe en deux le fond de l'anse du Stiff, avec d'un côté une espèce de lagon et d'un autre le port. J'imagine

que ces rochers avaient été amenés là par des hommes qui avaient voulu s'aménager une piscine d'eau de mer avec du sable fin en guise de carrelage. C'était d'ailleurs assez réussi, on avait l'impression d'être sur une île du Pacifique et il ne manquait plus que les vahinés... Pendant ce temps, les attaques des goélands plaisaient de moins en moins aux deux rapaces. De guerre lasse et en quelques coups d'ailes, le jeune faucon s'arracha de son rocher poursuivi par une meute hurlante de goélands. Paniqué et certainement épuisé, le jeune faucon s'écrasa dans les flots à moins de cent mètres du bord. Je m'apprêtais à descendre au port pour demander à un pêcheur d'aller repêcher le naufragé quand le jeune faucon se mit à battre des ailes à la surface de l'eau. Sa nage ressemblait singulièrement à la brasse même si ça manquait un peu de style et, en une demie-douzaine de minutes, l'oiseau avait réussi à rejoindre la barre rocheuse. Arrivé au bord, il lui fallait escalader les cailloux recouverts d'algues glissantes et, si le faucon venait de faire des prouesses en natation, il ne semblait pas aussi doué en escalade. C'est là que j'intervenais après avoir descendu la falaise grâce à un reste d'escalier qui permettait aux baigneurs de rejoindre

la plage. Je récupérai l'infortuné volatile non sans manquer de me faire crocher la main par son bec de rapace, la gratitude n'était pas de mise ! Sur le coup, la mère manifestait de nouveau son inquiétude mais elle gardait ses distances. Je ne savais pas trop quoi faire de cet oiseau très affaibli et trempé comme une soupe. Devais-je le ramener sur le continent pour le confier à un centre de soins qui tenterait de le remettre sur pied ou le laisser sur un rocher au soleil pour qu'il sèche sous la surveillance de sa mère ? J'optai pour la deuxième alternative car le jeune avait encore besoin de sa mère et, après tout, il venait de prouver qu'il était plutôt combatif. Le ramener dans un centre de soins l'aurait certainement condamné à ne plus revoir Ouessant et à être beaucoup moins bien préparé pour affronter l'avenir. Les goélands avaient disparu et je m'éclipsai rapidement pour ne pas perturber plus le jeune rapace. Deux jours plus tard, après l'avoir prévenu, Fanch me donnait des nouvelles de la mère et de son petit : tout allait pour le mieux. Le jeune avait laissé tomber la natation et avait repris le vol acrobatique malgré sa silhouette émaciée.

E. Holder

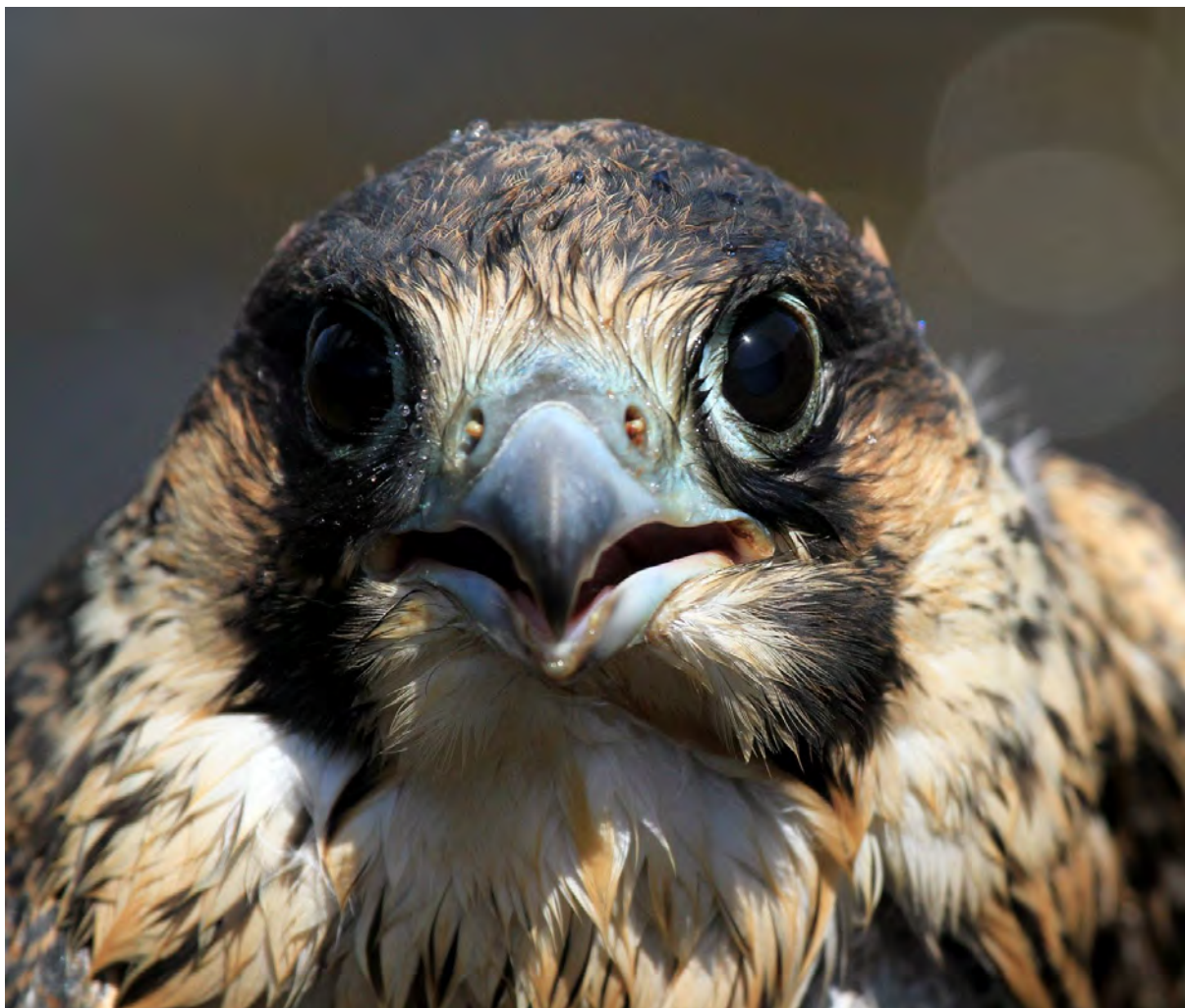


Photo : faucon pèlerin juvénile (Ouessant - Finistère, mai 2013). E. Holder